
M É M O I R E S

DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE

BRETAGNE

TOME C • 2022

CONGRÈS DU CENTENAIRE 100 ANS D'HISTOIRE DE LA BRETAGNE



ACTES DU CONGRÈS DE RENNES 2-5 NOVEMBRE 2021

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES
CHRONIQUE DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES

Un type clérical, les prêtres érudits. L'exemple des clercs historiens et historiens de l'art en Bretagne au xx^e siècle

La catégorie particulière des prêtres érudits prend place dans le paysage clérical au xix^e siècle à la faveur du développement de plusieurs comités historiques nationaux et des sociétés savantes dont ils constituent souvent un rouage important. Nous bornerons notre propos, dans le cadre du centenaire de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, à l'histoire et l'histoire de l'art, sans citer de nombreux autres domaines où se manifeste le travail des prêtres : les sciences religieuses, la sociologie¹, la littérature², l'ethnologie et le travail des prêtres collecteurs, les sciences « dures³ ». Sans prétendre nullement à l'exhaustivité, nous évoquerons principalement les prêtres qui se distinguent par leurs publications. Nous y inclurons aussi quelques religieux dont le travail auprès des sociétés savantes semble essentiel.

Pour le xx^e siècle, Marc Venard distingue trois périodes, au plan national : jusqu'aux années 1930, des catholiques sur la défensive, qui mettent en œuvre une histoire locale et militante et assimilent les suites de la crise moderniste ; de 1930 à 1965, la reconquête et l'épanouissement de l'Action catholique, le retour aux sources bibliques

-
1. Citons toutefois les noms d'Élie Gautier (1903-1987), auteur en 1950 d'une thèse qui fit date sur l'émigration bretonne aux xix^e et xx^e siècles, et de Francis Corvaisier, qui fit aussi œuvre d'historien : *Les abbés démocrates. Église et émancipation paysanne en Bretagne au début du xx^e siècle*, Rennes, Apogée, 2003.
 2. Le nom le plus illustre au xx^e siècle est sans doute celui de l'abbé Joseph Lemarchand (1913-1980), plus connu sous son nom de plume de Jean Sullivan.
 3. Dans ces autres domaines, nous pourrions évoquer les figures du chanoine Robert Corillion (1908-1997), botaniste, membre du Centre national de la recherche scientifique (CNRS) et professeur à la faculté des sciences de l'université catholique d'Angers, du frère Gabriel Rivière, botaniste, lui aussi, auteur d'une monumentale *Flore du Morbihan*, du frère François Le Bail (1903-1979), géologue et collectionneur de minéraux quimpérois, de l'abbé Augustin Vince (1911-2003), prêtre du diocèse de Nantes et auteur d'une thèse de troisième cycle de géographie, *Entre Loire et Vilaine. Étude de géographie humaine. La population dans la presqu'île guérandaise et les pays bas au Nord de l'estuaire de la Loire, jusqu'au Sillon-de-Bretagne*, Savenay, 1966. Un centre de documentation porte son nom dans le parc naturel régional de Brière.

et l'apparition du mouvement œcuménique ; après 1960, le temps des interrogations et globalement de la peur de l'avenir⁴. En 1983, dans son introduction au colloque *Des bénédictins érudits aux prêtres régionalistes*⁵, Gérard Cholvy peut écrire : « dans la dernière décennie nous avons vu disparaître la plupart des représentants de ce que l'on pourrait nommer le clergé savant dans la tradition du XIX^e siècle ». Après les années 1970, en effet, l'ecclésiastique savant se fait plus rare, mais subsiste néanmoins ; des prêtres, certes moins nombreux, se distinguent toujours par la qualité de leurs travaux, étudiant des domaines souvent plus spécialisés.

L'histoire est essentielle dans la formation du clergé : dès le séminaire, puis dans le cadre d'une formation continue, les conférences ecclésiastiques, les prêtres sont formés aux méthodes historiques et initiés à la recherche, des travaux qui se poursuivent dans le cadre de la paroisse, pépinière d'érudits locaux. D'autres reçoivent une véritable reconnaissance institutionnelle, en intégrant des sociétés savantes, en obtenant des diplômes universitaires et publiant des ouvrages de qualité, dans le domaine de l'histoire mais aussi de l'histoire de l'art et de la linguistique. L'histoire peut aussi être présente dans le métier, tout au long de la vie : des prêtres deviennent des membres assidus de sociétés savantes, et quelques-uns parviennent au « saint des saints⁶ », les archives, en étant nommés archivistes diocésains.

L'histoire dans la formation du clergé

Au séminaire

À la fin du XIX^e siècle, la recherche en histoire devient plus scientifique. M^{gr} d'Hulst fonde l'Université catholique libre en 1875, futur Institut catholique de Paris ; il fut un des pères de la rigueur historique. Les nouvelles méthodes sont théorisées par Langlois et Seignobos dans l'*Introduction aux études historiques*⁷. L'abbé Louis Duchesne incarne ce renouveau avec la publication de ses *Fastes épiscopaux*, entre 1894 et 1915. Alfred Baudrillart, recteur de l'Institut catholique de Paris en 1907, fonde avec l'abbé Victor Carrière la *Revue d'histoire de l'Église de France* en 1910 puis la Société d'histoire ecclésiastique de la France en 1914, et lance en 1912 le *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastique de la*

4. VENARD, Marc, « L'histoire religieuse dans l'histoire de la France au XX^e siècle. Les curiosités et les attentes d'un public », *Revue d'histoire de l'Église de France*, t. 86, n° 217, juillet-décembre 2000, p. 327-339.

5. CHOLVY, Gérard, « Clercs érudits et prêtres régionalistes », dans *Des bénédictins érudits aux prêtres régionalistes*, actes du colloque de Montpellier, juin 1983, *Revue d'histoire de l'Église de France*, t. LXXI, n° 186, janvier-juin 1985, p. 5.

6. La formule est du chanoine Le Floc'h, archiviste de l'évêché de Quimper, qui évoquait la pièce qui renfermait les archives les plus précieuses.

7. LANGLOIS, Charles-Victor, SEIGNOBOS, Charles, *Introduction aux études historiques*, Paris, Hachette, 1898.

France (toujours en cours de publication). L'abbé Carrière précise qu'il souhaite encourager l'érudition au sein du clergé, après la tourmente de la crise moderniste : « Bien que nous ne nous adressions pas exclusivement au clergé, il est clair que c'est surtout à lui que nous voudrions rendre service⁸ ». Entre 1934 et 1940, le même Victor Carrière publie son *Introduction aux études d'histoire ecclésiastique locale* en trois volumes, véritable acte fondateur d'une nouvelle historiographie religieuse.

Si l'essentiel de ces travaux novateurs se retrouve dans les bibliothèques des professeurs des séminaires, la formation des jeunes prêtres demeure bien souvent très classique, dans l'esprit du siècle passé. En archéologie, le pionnier de ce nouvel enseignement fut certainement le chanoine Brune⁹ qui professait au séminaire de Rennes un cours d'archéologie qu'il publia en 1846, *Résumé du cours d'archéologie professé au séminaire de Rennes suivi de Notices historiques et descriptives sur les principaux monuments religieux du diocèse*. À Nantes, il existait une formation au petit séminaire en histoire de l'art, tenue par le chanoine Rousteau, architecte et sculpteur¹⁰. À Saint-Brieuc, à la fin du XIX^e siècle, des cours de liturgie, d'histoire, de langue bretonne et « l'enseignement élémentaire de l'archéologie chrétienne¹¹ » viennent s'ajouter aux disciplines traditionnelles. À Quimper, M^{gr} Dubillard publie en 1901 une lettre-circulaire instituant une commission diocésaine d'architecture et d'archéologie. Par la suite, le chanoine Jean-Marie Abgrall¹² est en 1901 le premier titulaire de la chaire d'archéologie au grand séminaire et publie, avec le chanoine Paul Peyron¹³, un *Bulletin diocésain d'histoire et d'archéologie* qui paraît entre 1901 et 1940, seul exemple de bulletin savant réalisé par un diocèse en Bretagne¹⁴, en complément de celui de la Société archéologique du Finistère, dont Abgrall fut aussi le président de 1912 à 1922¹⁵. Peyron crée également un Musée d'art sacré

8. CARRIÈRE, Victor, « La Société d'histoire ecclésiastique de la France », dans *The Catholic Historical Review*, t. I, 1922, p. 413-430, cité par BARBICHE, Bernard, « La Société d'histoire religieuse de la France », *Revue d'histoire de l'Église de France*, t. 86, n° 217, juillet-décembre 2000, p. 707-716.

9. Marie-Joseph Brune (1807-1890), prêtre du diocèse de Rennes, professeur d'archéologie au grand séminaire, président de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine en 1850 et 1860.

10. Henri Rousteau (1814-1878), prêtre du diocèse de Nantes.

11. *Règlement-directoire Grand Séminaire de Saint-Brieuc*, Saint-Brieuc, Les presses bretonnes, 1930, p. 21.

12. Jean-Marie Abgrall (1846-1926), prêtre du diocèse de Quimper, architecte et historien. Auteur de *Architecture bretonne : étude des monuments du diocèse de Quimper. Cours d'archéologie professé au grand séminaire*, Quimper, A. de Kerangal, 1904, et du *Livre d'or des églises bretonnes*, Rennes, 1903.

13. Paul Peyron (1842-1920), prêtre du diocèse de Quimper.

14. Il en existe quelques rares exemples en France, comme le *Bulletin d'histoire de littérature et d'art religieux du diocèse de Dijon* (1883-1907), ou le *Bulletin de la conférence d'histoire et d'archéologie du diocèse de Meaux* (1894-1904).

15. DANIEL, Tanguy, « Les chanoines de la Société archéologique du Finistère », dans Yann CELTON, Tanguy DANIEL, Yvon TRANVOUEZ (éd.), *Chrétientés de Basse-Bretagne et d'ailleurs, mélanges offerts au chanoine Jean-Louis Le Floch*, Quimper, Société archéologique du Finistère, 1998, p. 491-496.

dont l'inventaire méthodique est publié régulièrement dans son *Bulletin*¹⁶. Les deux hommes, l'architecte Abgrall et l'historien Peyron, se complètent utilement, comme le souligne l'abbé Duine dans ses mémoires¹⁷. Les formations en histoire de l'art demeurent rares (à tel point qu'il n'y en a pas à Nantes au ^{xx}e siècle), mais l'on trouve plus facilement les cours d'histoire de l'Église ; les bibliothèques diocésaines conservent aujourd'hui de nombreux manuels provenant des séminaires.

Les conférences ecclésiastiques

La formation ne cesse pas à la sortie du séminaire. Elle se poursuit grâce aux conférences ecclésiastiques, ancêtres de l'actuelle formation continue. Si l'idée initiale date du concile de Milan en 1565, la volonté d'en faire un véritable lieu d'étude n'arrive que plus tardivement. Dans la Haute-Bretagne du ^{xviii}e siècle, indique l'archiviste des Eudistes, le P. Charles Berthelot du Chesnay¹⁸, les rappels au règlement dans les statuts diocésains sont nombreux, mais les sujets d'études guère traités. Les conférences sont rétablies en 1825 dans le diocèse de Saint-Brieuc : le clergé est invité à se réunir par doyennés ou cantons pour débattre de sujets théologiques ou moraux, parfois historiques. Plus tard, des conférences d'histoire locale sont éditées, en 1892, sous le titre *Le diocèse de Saint-Brieuc pendant la période révolutionnaire*. L'avant-propos indique que M^{re} Fallières « avait donné comme sujet de conférence dans chaque canton l'histoire du clergé et des paroisses de 1789 à 1801. Les prêtres désignés pour ce travail l'entreprirent avec zèle ». À Quimper, dès 1904, le programme des conférences est publié dans l'*Ordo*, l'annuaire diocésain. Après l'Écriture sainte, la théologie morale, le dogme, le droit canonique, la morale, la liturgie, une place est faite à l'histoire de l'Église : au programme de l'année 1904 figurent les origines apostoliques de l'Église romaine¹⁹. Ce schéma reste sensiblement le même jusqu'aux années 1960, où sont proposées de nouvelles questions liées au Concile. Le programme des conférences disparaît de l'*Annuaire* de Quimper en 1966.

16. CELTON, Yann, « La création du Paradis de tonton Paul. Le musée de l'évêché de Quimper », dans Yann CELTON, Tanguy DANIEL, Yvon TRANVOUEZ (éd.), *Chrétientés de Basse-Bretagne... op. cit.*, 1998, p. 497-504.

17. « M. Peyron, toujours jeune malgré son âge, est un homme aimable, un amateur qui a passé des heures enchantées dans les archives, un archéologue historien dont les publications sont intéressantes mais il ne connaît pas les premiers siècles bretons et n'y comprend rien. M. Abgrall, têtue et rugueux comme un piton de falaise, a étudié d'une manière digne d'éloges les monuments religieux de son diocèse, mais, en histoire, il est aussi ignorant qu'intransigeant. ». HEUDRÉ, Bernard (éd.), *Souvenirs et observations de l'abbé François Duine*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009, 348 p., ici p. 181.

18. BERTHELOT du CHESNAY, Charles, *Les prêtres séculiers en Haute Bretagne au ^{xviii}e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1984, p. 428.

19. *Ordo... ad usum dioecesis Corisopitensis & Leonensis*, Quimper, A. de Kerangal, 1904, p. 15-17

L'histoire à l'ombre du presbytère

Tous les prêtres n'ont pas la vocation d'écrivains ni de chercheurs. Mais tous sont formés avec la conviction de l'enracinement paroissial dans un terroir, une histoire. Ils constituent dans les presbytères des bibliothèques personnelles, dont il reste malheureusement peu de traces²⁰. Les évêques le savent, et certains d'entre eux demandent à leur clergé la réalisation de livres historiques dans les diocèses de Saint-Brieuc, Rennes et Quimper : des prêtres s'initient ainsi à la recherche historique, première étape pour certains d'une carrière d'historien. En Bretagne, le diocèse de Saint-Brieuc semble être pionnier en la matière car, déjà dans l'*Ordo* de 1807, M^{gr} Cafarelli en demande la tenue, pour conserver l'histoire ancienne et enregistrer les événements contemporains, à la façon d'un diaire. Ils débute par un historique (le *Dictionnaire* d'Ogée est ici souvent mis à contribution), puis un plan est proposé pour guider le curé ou le vicaire : la paroisse et son patron – les prêtres qui ont gouverné et desservi cette paroisse – les usages et les solennités – les quarante heures – les confréries – le chemin de croix – l'autel privilégié – les processions – le catéchisme – la fête patronale – les visites épiscopales – les offices – les oblations. Le cadre s'assouplit au xx^e siècle. À Saint-Brieuc, seules 133 paroisses ne disposent pas de registre, soit une couverture du diocèse de 75 %²¹. Ils tombent progressivement en désuétude dans les années 1960. À Rennes, ces livres de paroisse sont institués un peu plus tard, par M^{gr} Claude-Louis de Lesquen, entre 1824 et 1841. Il en existait 431 volumes en 2003²². Une ordonnance de 1828 précise ainsi que « l'objet de ce registre est de conserver les traditions les plus reculées de la paroisse, ses usages, la mémoire des faits qui l'intéressent particulièrement ; ses privilèges et les grâces qui lui ont été accordées ». Suivent ensuite un certain nombre de rubriques pour guider la rédaction, comme à Saint-Brieuc. En 1914, M^{gr} Dubourg invite ses curés à relater les événements de la guerre. Une bonne moitié des registres conservés se maintiennent jusque dans les années 1960, voire au-delà. À Quimper, M^{gr} Dubillard est le dernier évêque breton à instituer cette pratique : dès 1902, les paroisses reçoivent un fort registre entoilé et divisé en plusieurs chapitres à remplir. La première partie, historique, comprend

20. En 1897, M^{gr} Fallières souhaite que des bibliothèques ecclésiastiques soient organisées dans chaque doyenné du diocèse de Saint-Brieuc, mais sans grand succès. D'une manière générale, les livres se trouvant dans les presbytères sont de même nature, se placent dans le domaine des humanités : essentiellement des ouvrages théologiques, dogmatiques, d'exégèse, de pastorale. Ce sont des livres de sciences religieuses, plus rarement d'histoire ou de littérature, très exceptionnellement de sciences « dures ». Sur cette question mais pour le xix^e siècle, voir GILBERT, Jean-Gatien, « Les ouvrages scientifiques des bibliothèques du clergé briochin à l'époque concordataire », *Revue d'histoire de l'Église de France*, t. 107, n° 259, juil.-déc. 2021, p. 293-316.

21. Arch. diocésaines de Saint-Brieuc, situation des registres de paroisse, juin 2021.

22. CHARPY, Jacques, « Le livre de paroisse, source d'histoire en Ille-et-Vilaine », *Bulletin et mémoires de la Société archéologique et historique d'Ille-et-Vilaine*, t. CIV, 2001, p. 335-406 et *Id.*, « Le livre de paroisse, source d'histoire en Ille-et-Vilaine (supplément) », *ibid.*, 2003, p. 259-280.

« I. La paroisse », c'est-à-dire la description topologique, les traditions et l'histoire, les monuments religieux et les usages, les monuments civils ; « II. Le clergé » ; « III. Les œuvres : confréries, écoles, patronage ». La deuxième partie est le journal, destiné à recueillir les éléments de la vie quotidienne. Mais le succès est mitigé : aujourd'hui environ 10 % seulement des livres de paroisse sont conservés. Selon les archivistes diocésains consultés pour cette étude, cette pratique systématique n'aurait pas existé à Nantes où aucun registre n'est conservé ; elle aurait existé à Vannes au milieu du XIX^e siècle²³ mais aucun registre n'est conservé aux archives diocésaines.

En 1952, dans un esprit d'action catholique et de meilleure connaissance du terrain, l'histoire locale s'invite au programme de formation quimpérois : prêtres et vicaires regroupés par doyennés sont invités à écrire l'histoire de leur paroisse au XIX^e siècle et à en dresser le portrait actuel²⁴. Tous les documents ne sont pas conservés et le résultat se montre inégal et parfois scolaire : entre 2 et 25 pages plus ou moins documentées. Mais l'exercice permet aux prêtres d'entreprendre, pour la première fois souvent, des recherches historiques et de se frotter aux imprimés anciens et archives ; ces études peuvent aujourd'hui offrir des pistes précieuses pour la recherche historique.

L'histoire est présente dans les *Semaine religieuse* elles-mêmes, par le biais de recensions d'ouvrages, mais aussi par des articles originaux. À la fin du XIX^e siècle, certains textes apparaissent ainsi en livraison, sorte de ballon d'essai avant une véritable édition. La *Visite de la cathédrale de Quimper* du chanoine Thomas est ainsi publiée en feuilleton en 1891 avant l'édition du livre l'année suivante. Les anniversaires sont l'occasion de chroniques : le bicentenaire de la Révolution offre l'occasion aux prêtres historiens de publier divers textes. La chronique peut se faire plus régulière et prendre la forme commémorative, *Il y a cent ans dans le diocèse...* ou de séries de portraits de personnalités.

Après la Séparation des Églises et de l'État apparaissent les bulletins paroissiaux, avec l'appui des évêques : « Le bulletin paroissial est de nature à faire le plus grand bien. C'est pour cela que Monseigneur le recommande tout particulièrement à MM. Les curés et recteurs », lit-on en 1907 dans la *Semaine religieuse de Rennes*²⁵. Les bulletins, en français ou breton, imprimés ou ronéotés, témoins de la vie religieuse, sont aussi des sources importantes pour l'histoire²⁶. Ils disposent souvent d'une rubrique historique, permettant au curé ou au vicaire de publier ses propres recherches, dès l'entre-deux-

23. *Id.*, art. cité, p. 396.

24. Arch. diocésaines de Quimper, 4H1. Les documents n'ont jamais été publiés mais viennent d'être numérisés et mis en ligne.

25. *Semaine religieuse de Rennes*, 2 mars 1907. Cité par CHARPY, Jacques, « Le livre... », art. cité.

26. Voir par exemple ROBERT, Marie-José, « Le bulletin paroissial de Romillé : 1916... 1941 », *Charpiana, Mélanges offerts par ses amis à Jacques Charpy*, Rennes, Fédération des Sociétés savantes de Bretagne, 1991, p. 549-572

guerres. Ils disparaissent progressivement à la fin du ^{xx}^e siècle²⁷, quand internet prend alors progressivement le relais. Avec le livre historique de paroisse, le clergé dispose donc de supports pour s'initier et s'expérimenter à l'histoire locale, avant de publier à plus grande échelle dans des monographies puis des bulletins plus scientifiques.

Les monographies paroissiales s'imposent alors comme l'étape suivante de la vulgarisation des recherches²⁸. Elles apparaissent au ^{xix}^e siècle mais se diffusent principalement au ^{xx}^e siècle, ont leur heure de gloire dans les années 1920-1950 et deviennent un genre en soi. Les éditeurs locaux (Le Goaziou, Galles, Prud'homme, etc.) y trouvent des travaux de qualité et de bon rapport. Le clergé devient ainsi la première corporation d'écrivains de monographies locales. La collection *Monographie des villes et villages de France* de l'éditeur *Le Livre d'histoire*²⁹ s'est spécialisée dans le *reprint* de ces documents. Son catalogue annonce 303 titres pour la Bretagne historique. Parmi ceux-ci, 94 sont écrits par des prêtres, soit 31 %. Ce chiffre est certainement majoré du fait des moindres risques de problèmes liés aux droits d'auteurs, mais il demeure assez éloquent pour être cité. Une autre source, *Deux siècles de monographies communales* de Bernard-Michel Lebeau³⁰, permet d'estimer à 10 % le nombre de travaux de ce type réalisés par des prêtres sur les deux siècles. Leurs travaux sont réalisés proportionnellement plus souvent dans les petites paroisses que dans les grandes villes où le terrain est déjà occupé par des historiens laïques (notables ou professeurs).

La reconnaissance institutionnelle

Diplômes et publications

Des prêtres se font remarquer par la qualité de leurs travaux. Placés hors du service paroissial classique, ils bénéficient d'un emploi largement dégagé des obligations pastorales, aménagé pour la recherche. Souvent ils deviennent aumôniers d'une maison religieuse, et disposent ainsi de temps pour l'étude. On peut citer certains de ces auteurs, parfois prolifiques : dans le diocèse de Saint-Brieuc, le chanoine Auguste

27. CLOITRE, Marie-Thérèse, « Le bulletin paroissial : une source à exploiter. L'exemple de *La voix de Saint-Houardon* », *Charpiana...*, *op. cit.*, p. 533-538.

28. Cf. MILBACH, Sylvain, *Prêtres historiens et pèlerinages du diocèse de Dijon (1860-1914)*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 2000 ; PLOUX, François, *Une mémoire de papier. Les historiens de village et le culte des petites patries rurales (1830-1930)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011.

29. <https://histoire-locale.fr/index.php> consulté le 1^{er} octobre 2021.

30. LEBEAU, Bernard-Michel, *Deux siècles de monographies communales en Bretagne historique*, Rennes, Conseil régional de Bretagne / Institut culturel de Bretagne, 2002, 472 p. Nous n'avons pas pris en compte la bibliographie régionale. Par départements, les chiffres sont : 96 (Finistère), 61 (Côtes-d'Armor), 86 (Ille-et-Vilaine), 79 (Loire-Atlantique), 55 (Morbihan). Les prêtres y sont souvent dénommés « abbé », ce qui facilite leur identification. Des noms ont pu échapper à ce survol ; le chiffre de 10 % n'est qu'indicatif.

Lemasson, auteur en 1926 d'un *Manuel pour l'étude de la persécution religieuse dans les Côtes-du-Nord durant la Révolution française*³¹ et de nombreux autres ouvrages sur le clergé pendant la Révolution ; en Ille-et-Vilaine, l'abbé Duine (1870-1924), un chercheur en marge de l'institution (il est aumônier du lycée de Rennes), historien de l'Église bretonne reconnu de l'Université³², l'abbé Pierre Bossard (1854-1930), auteur du *Dictionnaire topographique d'Ille-et-Vilaine*, resté inédit, les abbés Alphonse Jarry (1874-1946), historien de Fougères et d'Antrain, Louis Raison (1885-1943), professeur aux lycées Saint-Vincent et Saint-Martin de Rennes, historien du jansénisme en Haute-Bretagne, Henri Poisson (1898-1977), directeur d'école, historien du mouvement breton de tendance catholique ; à Nantes, l'abbé Arthur Bourdeaut (1873-1944)³³, le chanoine Jean-Baptiste Russon (1884-1961) ; à Vannes, au début du xx^e siècle, les abbés Jérôme Buléon (1854-1934)³⁴ et Louis Chauffier (1843-1923)³⁵, deux des fondateurs de la SHAB. À Quimper, quand en décembre 1933, M^{gr} Alfred Baudrillart, recteur de l'Institut catholique et membre de l'Académie française, prononce le traditionnel panégyrique de saint Corentin³⁶, il s'émerveille de pouvoir s'exprimer « devant les représentants d'un clergé savant autant que zélé, qui compte une pléiade d'érudits. [...] En cette fin d'année, les noms de trois d'entre eux ont retenti [...] le chanoine Le Roy³⁷, le chanoine Pérennès, l'abbé Kerbiriou : trois prix d'histoire à l'Académie française et à l'Institut catholique de Paris³⁸ ». Le chanoine Henri Pérennès occupe le poste d'aumônier de l'hôpital de Quimper dès 1924 et publie de nombreux ouvrages de commentaires bibliques, mais aussi plus de dix biographies. Son *Père Jean-François Abgrall des missions étrangères* reçoit le prix de l'Académie française en 1931. Louis Kerbiriou est, depuis 1928, chapelain à Brest et publie chez Picard sa

31. Auguste Lemasson (1878-1946), prêtre du diocèse de Saint-Brieuc, chanoine honoraire.

32. Il publia de nombreux articles dans les *Annales de Bretagne* où Georges Dottin lui consacra une nécrologie de 16 pages (DOTTIN, Georges, « Nécrologie. L'abbé François Duine », *Annales de Bretagne*, t. XXXVI, n° 4, 1925, p. 629-645).

33. Cf. sa nécrologie par Pocquet et Russon, *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, 1948, p. 21-27.

34. Dont l'œuvre maîtresse est *Histoire d'un village, Sainte-Anne-d'Auray*, 1921, 1924. Il fut directeur de la *Revue morbihannaise* de 1905 à sa disparition en 1914.

35. Chartiste, archiviste de l'évêché, puis directeur de l'externat du lycée Saint-François-Xavier.

36. BAUDRILLART, Alfred, *Panégyrique de saint Corentin*, éd. Yann CELTON, Quimper, Amis de Louis Le Guennec, 2022 (manuscrit conservé aux Archives de l'Institut catholique de Paris, ICP-R BA 258). Son texte déplaît : pas assez hagiographique, trop scientifique, il semble porter un doute sur l'existence même du saint fondateur et n'est pas publié dans la *Semaine religieuse de Quimper et Léon* : « j'ai été saisi d'une sorte d'angoisse à constater le petit nombre de documents et de données certaines que nous possédons », indique-t-il.

37. Alfred Le Roy (1850-1938), prêtre du diocèse de Quimper, chanoine. « Vieillard auteur d'une Vie de M^{gr} Leséleuc qu'il voudrait faire couronner par l'Académie », écrit le cardinal BAUDRILLART, Alfred, *Carnets du cardinal Baudrillart (13 février 1932-19 novembre 1935)*, Paris, Cerf, 2003, p. 291 (27 septembre 1932).

38. *Id.*, *Panégyrique...*, *op. cit.*

thèse soutenue en Sorbonne en 1924 sur *Jean-François de La Marche, évêque-comte de Léon (1729-1806) : étude sur un diocèse breton et sur l'émigration*. L'ouvrage est dédié au cardinal Baudrillart et reçoit le prix Sicard³⁹. Du même auteur, un autre ouvrage, *Les missions bretonnes*, reçoit lui le prix de l'Académie française en 1933. Les mêmes travaillent aussi volontiers dans le domaine hagiographique et l'évangélisation primitive, en collaborant avec dom Gougaud, établi outre-Manche⁴⁰.

Des relations régulières existent depuis longtemps avec des prêtres anglicans d'outre-Manche, essentiellement dans le domaine hagiographique. Dès 1902, le révérend Sabine Baring-Gould⁴¹ écrivait au chanoine Peyron, de Quimper, lui demandant de faire suivre son abonnement du *Bulletin diocésain d'histoire et d'archéologie* en Angleterre et se désolant de quitter Dinan et la Bretagne. En contact avec l'abbé Duine, celui-ci passait à son tour en 1904 des vacances studieuses en Angleterre et au Pays de Galles sur les pas des saints évangélisateurs⁴². Louis Kerbiriou entretient de 1920 à 1945 une relation suivie avec le chanoine Doble⁴³ en publiant et traduisant en français plusieurs de ses plaquettes et livrets⁴⁴. Gilbert Hunter Doble peut être rangé, lui aussi, parmi les prêtres érudits de la Bretagne. Lors de son premier voyage, il est initié aux saints bretons par l'éditeur Adolphe Le Goaziou⁴⁵, il entretient ensuite de nombreux contacts avec le clergé local et publie à chaque retour de voyage deux à trois plaquettes. Elles suivent un plan régulier : la traduction en anglais de la *Vita* du saint, suivie en général d'une étude de la toponymie et d'une étude comparée du culte en Bretagne et en Cornouailles anglaise. Selon lui, 66 saints sont communs aux deux régions, mais la Réforme anglaise en ayant détruit le souvenir, « il faut que nous allions en Bretagne chercher l'histoire de nos saints⁴⁶ ». À sa mort, le chanoine Kerbiriou le qualifie de « maître incontesté de l'hagiographie celtique⁴⁷ ». À l'occasion du cinquantième anniversaire de son décès, le P. Marc Simon le remet en lumière⁴⁸, estimant à 164 le nombre de titres de sa bibliographie.

39. Prix décerné par l'Institut catholique de Paris.

40. Louis Gougaud (1877-1941), bénédictin à l'abbaye de Farnborough (Angleterre) à partir de 1901 et historien des origines « celtiques » du christianisme.

41. Sabine Baring-Gould (1834-1924), prêtre anglican. Auteur de *The lives of the British saints*, 4 vol., Londres, Honourable Society of Cymmrodorion, 1907-1913. Correspondance avec le chanoine Peyron, 19 septembre 1902, Arch. diocésaines de Quimper, 15 Z 1.

42. DUINE (1870-1924), François, Bernard HEUDRÉ (éd.), *Souvenirs...*, op. cit., p. 204.

43. Gilbert Hunter Doble (1880-1945), prêtre anglican et hagiographe.

44. En ligne sur <http://bibliotheque.diocese-quimper.fr/> (consulté le 29/10 / 2021).

45. DANIEL, René, « Un chanoine anglican sur la piste des saints bretons », *Le Télégramme*, 8 novembre 1979.

46. DOBLE, Gilbert H., « Fragments d'hagiographie de la Cornouaille insulaire », *Bulletin diocésain d'histoire et d'archéologie*, 1923, p. 270.

47. KERBIRIOU, Louis, « Un maître de l'hagiographie moderne, le Rév. Gilbert H. Doble », *Revue d'histoire de l'Église de France*, t. XXXVII, 1946, p. 313-314.

48. SIMON, Marc, « Le chanoine Doble », *Chroniques de Landévennec*, n° 83, juillet 1995, p. 92-96.

Rares sont les prêtres qui s'engagent dans les études longues : moins de 1 % du clergé breton est titulaire d'un doctorat au xx^e siècle : une dizaine de prêtres à Quimper, 5 à Vannes, 19 à Nantes (dont 11 en théologie, 6 en philosophie et aucun en histoire)⁴⁹. C'est, on l'a vu, le cas du chanoine Kerbirou, comme de plusieurs prêtres professeurs⁵⁰ : Jean-Baptiste Ériau⁵¹, auteur en 1929 d'une thèse sur *L'ancien carmel du faubourg Saint-Jacques [à Paris] (1604-1792)* et de plusieurs études sur le Carmel ; Hervé Pommeret, professeur au collège Saint-Charles à Saint-Brieuc, qui soutient une thèse de doctorat ès lettres en 1921, *L'esprit public dans le département des Côtes-du-Nord pendant la Révolution* ; au diocèse de Quimper, Auguste Batany⁵² ; au diocèse de Rennes, l'abbé Henri Busson⁵³. Pour Saint-Brieuc, le P. Jean Kerlévéo⁵⁴, juriste et professeur de droit public à l'Université du Latran, est titulaire de trois thèses, il publie différents ouvrages sur sa ville natale dont le plus connu, *Paimpol au temps d'Irlande* (1944). Au diocèse de Vannes, Augustin Cariou (1917-2003), auteur d'une thèse *La Restauration religieuse du diocèse de Vannes au lendemain du Concordat de 1802 (1802-1814)*, et « Joseph Mahuas, doyen du Chapitre et prêtre érudit⁵⁵ », comme le titre à son décès *Le Télégramme* en 2011, titulaire d'une thèse sur le jansénisme. Membre de la commission pour la cause de béatification d'Yves Nicolazic, il était considéré comme un grand connaisseur de l'histoire du diocèse. Sa production éditoriale demeure cependant mince. Sa thèse n'est pas publiée et il n'a signé que deux articles dans les *Mémoires* de la SHAB : tous les érudits ne se distinguent pas par une production éditoriale abondante. Citons enfin le montfortain Louis Pérouas⁵⁶ qui entre au CNRS en 1962 et publie essentiellement pour son pays d'adoption, à Limoges et dans le Limousin, le spiritain Joseph Michel (1912-1996), auteur de solides travaux sur l'histoire missionnaire,

49. L'auteur remercie les archivistes diocésains de Bretagne pour les chiffres et informations communiqués. Certaines thèses sont sans lien avec la Bretagne. Ainsi Étienne Bakissi, *Les guerres civiles du Congo-Brazzaville (1993-1999)*.

50. Cf. LAUNAY, Marcel, *Le prêtre professeur XIX^e-XX^e siècles, un ministère oublié*, Paris, Salvator, 2020.

51. Jean-Baptiste Ériau (1878-1967), prêtre du diocèse de Nantes, professeur à Nantes, supérieur de 1921 à 1948 du collège Saint-Joseph d'Ancenis, qui porte son nom depuis 1998.

52. Pierre Batany (1888-1955), professeur au collège de Lesneven puis curé de Saint-Mathieu de Quimper. Auteur d'une thèse sur *Luzel, poète et folkloriste breton* (publiée en 1941).

53. Doctorat complémentaire ès lettres soutenu en 1922 sur Charles d'Espinay, publié dans les *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, 1922, t. III, p. 1-203.

54. Jean Kerlévéo (1910-2000), prêtre du diocèse de Saint-Brieuc. Historien et juriste. Professeur aux facultés catholiques de Lille. Thèses en science sociale et politique (1944), en droit (1951), en histoire (1951). Membre de l'Académie de Marine.

55. *Le Télégramme*, 28 décembre 2011.

56. Louis Pérouas (1923-2011), montfortain, né à Rennes. Après une thèse remarquée sur le diocèse de La Rochelle sous l'Ancien Régime, il publie plusieurs études sur le Limousin et fonde les Rencontres des historiens du Limousin en 1976. Les archives départementales d'Ille-et-Vilaine ont quelques documents dans le fonds Léon Pérouas (216 J).

particulièrement bretonne⁵⁷, et le P. Joseph Chardronnet (1910-2001), auteur d'une *Histoire de Bretagne* (1965).

À Nantes, la proximité avec Angers et son Université catholique peut favoriser la carrière de prêtres professeurs, comme le souligne Marcel Launay⁵⁸, une filière moins fréquente dans d'autres diocèses plus lointains. Un certain nombre sont titulaires de doctorats : le chanoine Alcime Bachelier⁵⁹, ou encore le chanoine Étienne Catta⁶⁰, auteur en 1947 d'une thèse sur la *Visitation de Nantes sous l'Ancien Régime*, puis nommé à l'Université catholique d'Angers en 1943 comme professeur d'histoire ancienne. L'abbé Alain Chantreau⁶¹, spécialiste de Stendhal, est chargé de cours au département de lettres de 1988 à 1992. Citons enfin trois enseignants qui ne sont pas nantais. L'abbé Charles Berthelot du Chesnay, archiviste des Eudistes à Paris, est chargé de cours à Angers et soutient sa thèse en 1974 sur *Les prêtres séculiers en Haute-Bretagne au XVIII^e siècle*⁶². En linguistique romane enseigne Gabriel Guillaume (1921-2001), prêtre du diocèse de Vannes, auteur d'une thèse intitulée *Langages et langue : de la dialectologie à la systématique*. M^{gr} Yves Lagrée⁶³ ouvre à Angers en 1946 une chaire de pédagogie, enseigne les lettres, est nommé vice-recteur et professe un cours pour étudiants étrangers à Angers.

Les historiens de l'art et les linguistes

D'autres prêtres se spécialisent dans le domaine des beaux-arts, parfois même occupent une position quasi officielle⁶⁴. Ainsi, à Nantes, le chanoine Georges

57. MICHEL, Joseph, *Claude-François Poullart des Places, fondateur de la congrégation du Saint-Esprit*, 1962, et *Id.*, *Histoire missionnaire du diocèse de Rennes*, 1938, actualisée et rééditée aux Presses universitaires de Rennes en 1997 sous le titre : *Missionnaires bretons d'outre-mer, XIX^e-XX^e siècles*.

58. LAUNAY, Marcel, « Prêtres érudits ou prêtres historiens ? L'exemple nantais : XIX^e-XX^e siècles », dans Noël-Yves TONNERRE, *Chroniqueurs et historiens de la Bretagne du Moyen Âge au milieu du XX^e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes / Institut culturel de Bretagne, 2001, p. 223-232.

59. Alcime Bachelier (1888-1962), prêtre du diocèse de Nantes, professeur au petit séminaire Notre-Dame des Couets de Nantes, puis à l'université catholique d'Angers de 1933 à 1958, puis chanoine à Nantes. Thèse sur *Le jansénisme à Nantes* (1934). Thèse complémentaire : *Essai sur l'Oratoire à Nantes aux XVII^e et XVIII^e siècles*.

60. Étienne Catta (1901-1974), prêtre du diocèse de Nantes, professeur au petit séminaire où il succède à A. Bachelier. Docteur ès lettres en 1947.

61. Alain Chantreau (1926-2019), prêtre du diocèse de Nantes, fondateur des Amis de Légé. Thèse de 3^e cycle de littérature sur *La religion dans la Vie de Henry Brulard*, chevalier des arts et des lettres.

62. Thèse publiée aux Presses universitaires de Rennes en 1984.

63. Yves Lagrée (1907-1992), prêtre du diocèse de Rennes. Voir CAILLEAU René, « M^{gr} Yves Lagrée à l'Université catholique de l'Ouest : vingt ans au service de l'enseignement catholique », *Impacts*, n° 1, 1992, p. 3-12.

64. Cependant, il semble qu'aucun prêtre n'ait occupé la fonction de conservateur des antiquités et objets d'art en Bretagne, comme cela peut ou a pu être le cas dans d'autres régions. Je remercie M^{me} Marie-

Durville⁶⁵, archéologue (il entreprend dès 1910 des fouilles à l'emplacement de l'évêché de Nantes⁶⁶, qu'il publie ensuite) devient-il conservateur du Musée Dobrée de 1924 à 1937.

Le chanoine Danigo a, pour sa part, marqué le diocèse de Vannes. Licencié ès lettres (histoire en 1938), professeur au petit séminaire de Sainte-Anne-d'Auray puis aumônier, il devient rapidement membre de la SHAB, de la Société polymathique et de l'Union pour la mise en valeur esthétique du Morbihan (UMIVEM) ou encore de *Breiz Santel*. Il publie de nombreuses monographies locales, plus de 120 articles, et est nommé membre correspondant de la Commission supérieure des monuments historiques dans les années 1960, puis membre de la nouvelle commission départementale des objets mobiliers, créée en 1971 ; membre également de la pré-commission chargée de réaliser l'Inventaire général voulu par André Malraux en 1964. « Carnet à la main, indique Françoise Mosser, conservateur des antiquités et objets d'art du Morbihan, il notait chaque détail avec une science admirable. Son expérience, sa connaissance des édifices, sa maîtrise du vocabulaire, sa précision dans la datation des objets d'art, son érudition historique ont toujours fait mon admiration⁶⁷ ».

L'abbé Yves-Pascal Castel se spécialise, lui aussi, dans l'histoire de l'art, et plus spécialement dans le domaine de l'orfèvrerie bretonne. Il soutient à Rennes en 1974 une thèse de 3^e cycle dirigée par André Mussat, intitulée *Les orfèvres de Brest et Landerneau, 1600-1850*. Ses compétences l'amènent à travailler à l'Inventaire général ; il y établit un inventaire quasi exhaustif de l'orfèvrerie d'Ancien Régime en Bretagne. Son intérêt se porte ensuite sur d'autres domaines de l'art religieux, statuaire ou vitraux. Il publie de nombreux ouvrages et articles dans les bulletins des sociétés savantes, mais conserve toujours le souci de la vulgarisation. Il publie ainsi près de 1500 articles brefs dans le quotidien *Progrès de Cornouaille / Courrier de Léon*⁶⁸,

Pierre Pichon, du ministère de la Culture, pour sa recherche. Le chanoine Danigo exerçait en réalité la mission de conservateur délégué dans le Morbihan, mais sans avoir le titre officiel (précision fournie par M^{me} Françoise Mosser).

65. Georges Durville (1853-1943), chanoine de la cathédrale de Nantes en 1906 et la même année secrétaire, bibliothécaire et archiviste du chapitre. Voir LAGRÉE Michel (dir.), *Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine, 3 la Bretagne*, Rennes-Paris, Institut culturel de Bretagne / Beauchesne, 1990, p. 130-131.

66. GUILLOUËT Jean-Marie, FAUCHERRE Nicolas, « Des archéologues au service de la foi ? Le père de la Croix à Saint-Philbert-de-Grand-Lieu et le chanoine Durville à Nantes », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, t. 118, n° 3, 2011, p. 323-333.

67. MOSSE, Françoise, « Au service du patrimoine et de la recherche historique », dans *En souvenir du chanoine Danigo, Cahiers de l'UMIVEM*, n° 63, 2000, p. 16.

68. Ces articles sont en ligne sur <http://bibliotheque.diocese-quimper.fr/collections/show/39> (consulté le 19 août 2021).

et intervient dans de nombreuses émissions de radio consacrées à des éléments du patrimoine ou des questions historiques⁶⁹.

Toujours dans le Finistère, un autre prêtre s'occupe de questions artistiques, dans une version plus contemporaine. L'abbé Maurice Dilasser⁷⁰, proche de Bazaine et de la Galerie de France, organise dès 1974 des expositions d'art contemporain dans sa paroisse de Locronan. Il est membre de la commission d'art sacré en 1979 et en devient rapidement la figure majeure, imposant la marque d'artistes de qualité dans les chantiers d'église. Par souci de transmission des savoirs, il fonde en 1983 l'association régionale Sauvegarde du patrimoine religieux en vie (SPREV), dans le but de former de jeunes guides présents pour la période d'été sur plusieurs sites religieux remarquables de Bretagne. Il publie ensuite un *Guide de la sauvegarde des chapelles*⁷¹ remarqué en son temps. Lui succède à la présidence de la Sprey l'abbé Gusti Hervé⁷², membre de la commission d'art sacré de Quimper et proche d'artistes catholiques contemporains comme le peintre dominicain Kim-en-Joong. D'autres figures se distinguent dans ces domaines, comme le frère Guy Leclerc⁷³, ou encore l'abbé Claude Chapalain⁷⁴.

Ce souci de la connaissance et de la vulgarisation est présent également chez l'abbé Roger Blot, le responsable diocésain du patrimoine religieux du diocèse de Rennes : il publie, depuis 30 ans, de nombreuses monographies d'églises paroissiales ainsi que des articles de vulgarisation sur le patrimoine religieux diocésain dans la *Vie diocésaine* puis *Église en Ille-et-Vilaine* et anime des émissions sur Radio Alpha. Il est actuellement membre d'une des sections la commission régionale du patrimoine et de l'architecture auprès de la direction régionale des affaires culturelles (DRAC) de Bretagne⁷⁵.

Enfin, un peu en marge de notre étude, d'autres prêtres s'investissent plus spécifiquement dans le domaine de la langue bretonne⁷⁶. En 1936, Pierre-Jean

69. Sur la radio catholique Radio-Rivages, actuelle RCF Finistère, entre 1990 et 2020. De nombreuses émissions sont écoutables en ligne.

70. Maurice Dilasser (1918-2005), prêtre du diocèse de Quimper. Voir CELTON Yann, « Maurice Dilasser (1918-2005) », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CXXXV, 2006, p. 433-435.

71. DILASSER, Maurice, MARTINIE, Marie-Madeleine, *Guide de la sauvegarde des chapelles*, Rennes, Ouest-France, 1987.

72. Gusti Hervé, prêtre du diocèse de Quimper. Il fait publier l'ouvrage dirigé par Maurice Dilasser, *Patrimoine religieux de Bretagne, histoire & inventaire*, Brest, Le Télégramme, 2006.

73. Guy Leclerc (1932-2020), frère de l'instruction chrétienne.

74. BONNET, Philippe, CHAPALAIN, Claude, HERVÉ, Gusti (photographe), *La légende de la vie autour de la mort : iconographie de la Mise au tombeau en Bretagne*, Spézet, Coop Breizh, 1998.

75. Citons aussi pour l'Ille-et-Vilaine, la thèse de troisième cycle de l'abbé Bertrand Pocquet du Haut-Jussé, soutenue en 1982, *Le mobilier religieux du XIX^e siècle en Ille-et-Vilaine*, publiée en 1985 par la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine.

76. Dans le domaine roman, on ne peut guère relever que le nom de l'abbé Guillaume, déjà cité. Mais sans doute doit-il se trouver des prêtres collecteurs et dialectologues...

Nédélec⁷⁷ fonde à Rome avec l'abbé Louis Le Floc'h, *Maodez Glandour*, la revue *Studi hag Ober*. En 1950, il est nommé archiviste de Quimper, s'investit dans la traduction du recueil de *Kantikoù brezoneg* entre 1942 et 1946 ; il devient en 1964 secrétaire général de la commission interdiocésaine chargée d'adapter les textes à la nouvelle liturgie après le concile. Le chanoine François Falc'hun⁷⁸ s'investit également dans les langues celtiques en général et bretonne en particulier. Il succède en 1945 à Pierre Le Roux, professeur de celtique à Rennes, puis en 1965 à Visant Favé comme aumônier général du Bleun-Brug. Il soutient sa thèse (*Le système consonantique du breton avec une étude comparative de phonétique expérimentale*) en 1951 à Rennes, promeut une nouvelle orthographe du breton, enseigne à l'Université et demeure une figure marquante de l'étude de la langue au xx^e siècle.

La langue bretonne est également l'un des sujets d'études du P. Marc Simon⁷⁹, ancien prêtre diocésain, devenu moine de Landévennec et conservateur de la Bibliothèque bretonne de 1983 à un retrait progressif vers 2006. Il publie de nombreux articles sur la langue bretonne et l'histoire monastique, en particulier dans la revue *Pax*, actuelle *Chronique de Landévennec*⁸⁰.

L'histoire dans le métier

Le clergé dans les sociétés savantes

Naturellement ces prêtres savants, notamment les historiens, vont trouver un terrain d'expression idéal dans l'univers des sociétés savantes qui se sont développées à partir du xix^e siècle. Ainsi, dès la fondation de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne (SHAB) en 1921, le clergé représente 15 % des adhérents (39 prêtres pour 274 membres) ; ce chiffre reste stable en 1934 (36 prêtres pour 245 adhérents). En 1961, on compte 23 prêtres sur 224 adhérents dont les 5 évêques de Bretagne, 18 dont 2 évêques en 1975 sur 282 membres, 13 sur 522 membres en 1997 pour

77. Pierre-Jean Nédélec (1911-1971), prêtre du diocèse de Quimper, président de la Société archéologique du Finistère (1964-1969).

78. François Falc'hun (1909-1991), prêtre du diocèse de Quimper.

79. François Simon (en religion Marc Simon, 1924-2015), prêtre du diocèse de Quimper puis moine à Kerbénéat et Landévennec.

80. Yves-Pascal Castel (2013) et Marc Simon (2001) reçoivent le collier de l'Hermine de l'Institut culturel de Bretagne, pour leur promotion de la langue et de la culture bretonne, comme Joseph Lec'hvien, prêtre de Saint-Brieuc (1996), Roger Abjean, prêtre de Quimper et musicien (2008), Anna-Vari Arzur, sœur de l'Immaculée, fondatrice du centre culturel *Skolig al louarn* (1993), et Job an Irien (2007), figure majeure de la langue bretonne dans le clergé breton, qui a fondé, en 1984, à la demande de l'évêque de Quimper M^{gr} Barbu, le Centre spirituel bretonnant *Minihi Levenez*. Celui-ci édite depuis lors une revue bilingue du même nom, proposant des textes de spiritualité ou d'histoire.

tomber à 3 en 2011 et 2 en 2021. Dix-sept prêtres sont aussi membres du Comité de 1920 à 1995, après quoi il n'y en a plus⁸¹.

Les prêtres publient aussi naturellement dans l'autre société savante régionale, l'Association bretonne, qui possède en outre et depuis ses origines une coloration catholique. Ses congrès s'ouvrent toujours par une messe, et les prêtres sont nombreux à s'y exprimer. Sur plus de 780 auteurs que comptent les *Tables générales*⁸² de 1990, peuvent être dénombrés une soixantaine d'ecclésiastiques, soit 7 % des auteurs. Les évêques y publient aussi quelques textes, à portée historique et pastorale.

De même, ce clergé érudit est bien présent dans les sociétés départementales et locales. Sans en dresser la liste exhaustive, relevons des noms de figures ayant dirigé ces structures. À la Société d'émulation des Côtes-du-Nord, le chanoine Mesnard, bibliothécaire, dresse les *Tables* du bulletin en 1961. Les chanoines Pommeret⁸³ et Raison du Cleuziou président la société, respectivement de 1945 à 1947 et de 1969 à 1988. La Société archéologique du Finistère⁸⁴ est présidée par Jean-Marie Abgrall de 1912 à 1922, puis par Pierre-Jean Nédélec de 1964 à 1969. À Rennes, Auguste Milon est président de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine de 1912 à 1914, puis le chanoine Louis Raison, de 1929 à 1931. Les chanoines Julien Descottes⁸⁵ et Joseph Mathurin⁸⁶ alternèrent à la présidence de la Société de Saint-Malo de 1932 à 1947. Le chanoine Jean-Baptiste Russon⁸⁷ (1884-1961) présida la Société archéologique et historique de Nantes et de Loire- Inférieure / Atlantique de 1949 à sa mort ; puis l'abbé Alain Chantreau (1926-2019), entre 1987 et 1990. Au xx^e siècle, le chanoine Joseph Danigo est président de la Société polymathique du Morbihan (entre 1962 et 1973).

81. Les prêtres membres du comité de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne (SHAB) sont : Abgrall, 1920-1926 (décès) ; Bachelier, 1942-1962 (décès) ; Blarez, 1935-1940 (décès) ; Bourdeaut, 1924-1944 (décès) ; Buléon, 1920-1934 (décès) ; Castel, 1980-1990 ; Chantreau, 1990-1995 ; Chauffier, 1920-1923 (décès) ; Danigo, 1960-1980 ; Duine, 1920-1924 (décès) ; Le Floc'h, 1990-1995 ; Marsille, 1965-1970 ; Moisan, 1990-1995 ; Nédélec, 1965-1967 ; Pommeret, 1942-1947 (décès) ; Raison du Cleuziou, 1955-1970 ; Russon, 1955-1960.

82. Association bretonne et Union régionaliste bretonne, *Tables générales (1847-1987)*, Bannalec, Imprimerie régionale, 114 p. Nous n'avons pas tenu compte des saints ni des personnages légendaires et historiques dans le décompte. Les nécrologies peuvent fausser également la statistique, qui n'est ici qu'un ordre de grandeur.

83. Hervé Pommeret (1880-1947), professeur d'histoire au collège Saint-Charles de Saint-Brieuc, vice-président de la SHAB, auteur d'une thèse de doctorat ès lettres soutenue en 1921, *L'esprit public dans le département des Côtes-du-Nord pendant la Révolution*. « Un des meilleurs parmi les historiens bretons » écrit Pocquet dans sa nécrologie (*Bulletin de Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, 1948, p. 6-7).

84. DANIEL, Tanguy, « Les chanoines de la Société archéologique du Finistère... », art. cité, p. 491-496.

85. Julien Descottes (1861-1956), aumônier ; il participe à la reconstruction de la cathédrale de Saint-Malo et publie différents ouvrages.

86. Joseph Mathurin (1868-1943), curé-doyen de Fougères puis aumônier. Il publie des ouvrages sur Cancale et Saint-Malo.

87. « L'un des derniers prêtres érudits du diocèse », d'après Marcel Launay, dans Michel LAGRÉE (dir.), *Dictionnaire...*, op. cit., p. 373.



Figure 1 – Chanoine Pierre-Jean Nédélec, président de la Société archéologique du Finistère et archiviste diocésain de Quimper, lors d’une visite au château du Henan en Nevez le 24 avril 1966 (Arch. dép. Finistère, 180 W 20)

Issu d’une lignée d’érudits, le jésuite Henry Marsille la préside à six reprises et publie également les *Tables* en 1987 ; à l’occasion de son centenaire, la *Polymathique* lui rend hommage lors d’une journée d’étude et lui consacre plusieurs articles, ainsi qu’à son père⁸⁸. Plus récemment, l’abbé Bernard Heudré, auteur de nombreuses publications⁸⁹, dirigea la Société historique de Fougères entre 1987 et 2016.

Les archivistes diocésains

Les cinquante dernières années voient apparaître une nouvelle typologie de prêtres érudits. La fonction de secrétaire-archiviste existe depuis le ^{xix}^e siècle, mais elle prend de l’ampleur au siècle suivant et se développe après les années 1970. Les secrétaires-archivistes du ^{xix}^e siècle et de la première partie du ^{xx}^e siècle conservent les archives dont ils ont la garde, mais sans une politique systématique de collecte ou de valorisation. Souvent ils utilisent leur fonds documentaire pour leurs recherches d’érudition. Cette logique change au moment de la crise des vocations

88. « Centenaire du Père Henry Marsille », *Bulletin et mémoires de la Société polymathique du Morbihan*, t. CXXXVII, 2011, p. 321-402.

89. Citons notamment ses livres sur Lamennais, son édition des *Souvenirs et observations* de l’abbé François Duine et tout récemment son implication dans la parution du livre *La cathédrale de Rennes*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2021.

et de la fermeture des maisons religieuses comme les séminaires : face à l'afflux de documents, il convient d'avoir un clerc compétent et à temps plein. Nous nous attarderons sur trois figures majeures.

Le chanoine Jacques Raison du Cleuziou⁹⁰ en est l'exemple parfait. Issu d'une famille d'érudits, il est élève au séminaire français de Rome et suit à l'École vaticane les cours de paléographie et d'archivistique. Nommé secrétaire à l'évêché de Saint-Brieuc en 1943, il prend alors la tête du *Bulletin diocésain* et devient officiellement archiviste diocésain en 1972, sous l'impulsion de M^{gr} Kervéadou, jusqu'à sa retraite en 1995. Il procède alors à des tournées paroissiales afin de recueillir archives et documents en déshérence, ceci en lien avec l'archiviste départemental⁹¹. Il devient naturellement président de la Société d'émulation des Côtes-du-Nord, en parallèle de ses activités d'archiviste, de 1969 à 1988. Il y publie 35 articles entre 1949 et 1999. Ses archives conservent ses travaux de généalogie, d'hagiographie et d'histoire ainsi que des coupures de presses et une correspondance avec les chercheurs (Donatien Laurent, Georges Minois, Michel Lagrée, etc.). Il publie aussi une dizaine d'articles entre 1952 et 1970 dans le *Bulletin de la Société de mythologie française*. Il dépose lui-même aux Archives départementales un ensemble de dix mètres linéaires de notes de travail rédigées par lui-même et ses aïeux⁹². Lui succède, en 1997, l'abbé Gaston Talbourdet⁹³, ancien professeur d'histoire au petit séminaire de Quintin.

À Quimper, le chanoine Jean-Louis Le Floc'h entre aux archives par accident, en l'occurrence un accident de voiture en 1973, qui empêche le vicaire général qu'il était de réaliser de trop grandes tournées. Archiviste diocésain jusqu'en 1996, il devient dès 1976 vice-président de la Société archéologique du Finistère. Il entreprend l'inventaire méthodique des archives, recueille, lui aussi, les archives paroissiales et publie plus d'une centaine d'articles, tant dans les revues savantes que dans des bulletins paroissiaux. Ses travaux portent sur la langue bretonne, le clergé pendant la Révolution, des paroisses dont il fait des monographies et brosent des portraits d'ecclésiastiques. Il reçoit les palmes académiques en 1986 dans les locaux de l'Université de Brest, des mains d'Yves Le Gallo, alors directeur du Centre de recherche bretonne et celtique de Brest (CRBC), et en présence de l'évêque M^{gr} Barbu. « Archiviste diocésain exemplaire » :

90. Jacques Raison du Cleuziou (1915-2004), prêtre du diocèse de Saint-Brieuc, archiviste diocésain. Sur son travail d'archiviste, voir la présentation qui en est faite dans CELTON, Yann, PROVOST, Georges (dir.), *Archives de l'Église catholique en Bretagne*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010, p. 49-51.

91. Jacques Charpy agit de même, en accord avec l'ordinaire, en tant qu'archiviste départemental, dans le Finistère, puis l'Ille-et-Vilaine.

92. Les informations sur l'abbé du Cleuziou proviennent de la généalogie familiale, communiquée par Yann Raison du Cleuziou, que nous remercions.

93. Gaston Talbourdet, prêtre du diocèse de Saint-Brieuc, secrétaire de M^{gr} Fruchaud puis dernier prêtre archiviste diocésain de 1997 à 2004 (avant l'embauche d'un laïc, Yves-Marie Érad). « Mon ami et ancien étudiant », ainsi le désigne Yves Le Gallo dans son *Clergé, religion et société en Basse-Bretagne*, Paris, éd. de l'Atelier, 1991, p. 29.

Yves Le Gallo lui dédie ainsi sa thèse⁹⁴. Les relations nouées entre le chanoine historien et le CRBC sont excellentes, et il sera membre de jury d'une dizaine de mémoires de maîtrise d'histoire. Un volume de *Mélanges* lui est remis en 1998. M^{gr} Guillon se félicite alors de ses qualités d'accueil et de « son sens pédagogique remarquable [qui] faisait merveille⁹⁵ ». Son successeur le P. Roger Garrec⁹⁶, de nature plus réservée, professeur puis aumônier d'hôpital, centra, lui, son domaine de recherche sur son terroir natal du Porzay. Il est l'artisan discret de la réédition de l'ouvrage de René Couffon en 1988⁹⁷.

À Vannes, l'abbé André Moisan⁹⁸, après une carrière de professeur de lettres, est nommé à l'âge de la retraite civile, en 1984, conservateur de la Bibliothèque diocésaine et archiviste (mais des différends avec son évêque M^{gr} Gourvès lui ôteront rapidement cette seconde charge). Il ouvre sa bibliothèque du séminaire au grand public et fonde ainsi, en 1987, une des premières bibliothèques diocésaines de France. Il devient dans la foulée président de l'Association des bibliothèques ecclésiastiques de France⁹⁹ de 1989 à 1997. Homme discret, il est titulaire d'une thèse en littérature médiévale soutenue à l'Université François Rabelais à Tours en 1971 sur *La légende épique de Vivien et la légende hagiographique de saint Vidian à Martres-Tolosane*¹⁰⁰ et publie de nombreux articles et ouvrages d'histoire médiévale¹⁰¹. Ses connaissances en histoire médiévale lui assurent une parfaite maîtrise de son fonds ancien et des livres précieux conservés à la bibliothèque¹⁰². Localement, ses travaux s'inscrivent dans le cadre du bicentenaire de la Révolution. Il publie une biographie sur l'évêque constitutionnel de Vannes, M^{gr} Charles Le Masle, et un

94. *Id.*, *ibid.*, p. 7. La thèse est soutenue en 1980.

95. Jean-Louis Le Floc'h (1920-2009), prêtre du diocèse de Quimper. GUILLON, Clément, « Le chanoine Jean-Louis Le Floc'h, prêtre, archiviste, historien », dans Yann CELTON, Tanguy DANIEL, Yvon TRANVOUEZ (éd.), *Chrétientés...*, *op. cit.*, p. 9.

96. Roger Garrec (1928-2020), prêtre du diocèse de Quimper, archiviste diocésain de 1997 à 2003. Il a été remplacé jusqu'en 2011 par l'auteur de ce texte, par ailleurs bibliothécaire diocésain depuis 1995.

97. COUFFON, René, LE BARS, Alfred, *Diocèse de Quimper et Léon. Nouveau répertoire des églises et chapelles*, Quimper, Association diocésaine, 1988. La première édition date de 1959.

98. André Moisan (1924-2014), prêtre du diocèse de Vannes. Décoré de l'ordre des Palmes académiques le 25 juin 2013.

99. Il propose de rebaptiser l'association en Association des bibliothèques chrétiennes de France, abcf. fr., lui donnant ainsi un plus grand rayonnement. BEHR, Michèle, « Père André Moisan 1924-2014, *In memoriam* », *Bulletin de l'Association des bibliothèques chrétiennes de France*, n° 151, 1^{er} semestre 2014, p. 18-19.

100. La bibliographie d'André Moisan se trouve sur <https://books.openedition.org/pup/4124?lang=fr> [consulté le 19-08-2021]

101. Dont, chez Droz, un monumental *Répertoire des noms propres de personnes et de lieux cités dans les chansons de geste françaises et les œuvres étrangères dérivées* en cinq volumes (1986), et, chez Honoré Champion, *Le Livre de saint Jacques ou Codex Calixtinus de Compostelle* (1992).

102. Il publie ainsi un article très documenté sur deux ouvrages remarquables, un livre d'heures du x^{ve} siècle et le missel vannetais de 1530 : MOISAN, André, « La bibliothèque diocésaine de Vannes et ses trésors », *Bulletin et mémoires de la Société polymathique du Morbihan*, t. XXXIX, 2003, p. 219-250.

volumineux *Mille prêtres du Morbihan face à la Révolution*¹⁰³ : « Une littérature abondante recouvre ces années, renouvelée depuis peu, sans doute plus objective et sans arrière-pensée politique », indique-t-il dans son liminaire. Un volume de *Mélanges* lui est offert en 2000, publié par le Centre universitaire d'études et de recherches médiévales d'Aix-en-Provence¹⁰⁴.

Dans les autres diocèses bretons, les prêtres archivistes ont une œuvre historique plus restreinte¹⁰⁵. C'est par les archives qu'apparaissent les femmes, quasiment absentes de cet univers, à travers les rares religieuses qui publient des sœurs archivistes comme la sœur Jehanne Maraval¹⁰⁶, sœur de la Retraite, qui rédige plusieurs articles sur les maisons de Retraite et la mystique au Grand siècle.

Conclusion

Un changement s'opère au tournant des années 1970. L'Église entre dans une période difficile, les entrées dans les séminaires se tarissent, le nombre des prêtres commence à décroître. Cela entraîne fatalement une baisse du nombre des érudits et des historiens. En outre, le contexte semble moins porteur. L'intérêt se porte alors davantage sur les questions présentes, plus politiques et sociologiques qu'historiques et artistiques. La formule « Du passé faisons table rase » peut alors s'appliquer aussi au clergé. Ainsi, après 1968 à Quimper, le panégyrique de saint Corentin, moment

103. *Id.*, *Mille prêtres du Morbihan face à la Révolution 1789-1802*, Rennes, La Découverte, 1999, 673 p.

104. LACASSAGNE, Miren (dir.), *Ce nous dist li escrits che est la verité : études de littérature médiévale offertes à André Moisan par ses collègues et ses amis*, Aix-en-Provence, Université de Provence, 2000, 327 p.

105. Archiviste du diocèse de Rennes de 1978 à 1987, le P. Maurice Burnouf, auteur en 1983 d'un livre sur Montauban-de-Bretagne préfacé par Jacques Charpy, installe les archives à la nouvelle maison diocésaine de la rue de Brest. Le P. Joseph Duré lui succède de 1994 à 2004, jusqu'à l'embauche de personnel laïc placé sous la responsabilité de l'abbé Letertre, puis de l'abbé Heudré. À Nantes enfin, plusieurs prêtres se succèdent : le P. François Lemarié entreprend un premier inventaire des archives dans les années 1980, puis le P. Jean Guéhenneuc devient archiviste diocésain de 1985 à 1995. Lui succède le P. Gérard Lefeuvre pour dix ans. En 2005, le P. Jean Bouteiller devient le dernier prêtre archiviste, il y travaille en parallèle avec deux archivistes laïques qui prennent, là aussi, la relève à son départ en 2016. À Vannes, l'abbé Moisan est remplacé en 1995 par le P. André Lolicart, homme discret qui occupe la fonction de vice-chancelier chargé du bureau des archives jusqu'en 2016. Signalons que le fonds des Archives diocésaines conserve le fonds Jean Evenou (72 cartons). Le père Jean Evenou (1928-2014), prêtre du diocèse de Vannes fut responsable de la Bibliothèque bretonne de Sainte-Anne-d'Auray, après une carrière romaine où il fut notamment chargé de la révision du martyrologe romain à la Congrégation romaine pour les causes des saints. À propos du *Martyrologe* : « Il fallait revenir à la vérité historique, comme le Concile l'avait demandé [...] Notre travail consistait donc à reprendre toutes ces notices biographiques pour dire le plus simplement possible ce qui pouvait être dit sur chaque saint et bienheureux » (*La Croix*, 4 octobre 2001).

106. Jehanne Maraval, sœur de la Retraite de Lannion.

d'érudition et de talent oratoire, est supprimé¹⁰⁷. Dans la deuxième moitié du xx^e siècle, les cours d'histoire de l'art disparaissent des séminaires, comme se dévisibilisent aussi les signes extérieurs du catholicisme¹⁰⁸. La période post conciliaire où l'on vide les églises au profit des antiquaires déstabilise et le passé perd de son attrait. Pour le clergé, écrire l'histoire de l'Église, c'est défendre l'Église, parfois au risque d'une histoire apologétique. Cette volonté d'écrire l'histoire se fait certainement moins pressante après l'*aggiornamento* et les temps nouveaux qui s'annonçaient.

Pour les vingt premières années du xxi^e siècle, seuls huit articles (sur un total de 328) sont rédigés par des prêtres dans le *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan*, soit 2,43 %. À comparer avec les vingt premières années du xx^e siècle : sur 180 articles, 37 sont alors rédigés par des ecclésiastiques, soit 20 %¹⁰⁹.

Mais si le nombre d'articles historiques et de monographies diminue, l'institution veille cependant désormais à conserver scrupuleusement ses archives¹¹⁰, souvent par réflexe défensif, parfois par volonté d'ouverture. Les statuts synodaux de Rennes précisent, en 1958, de « conserver sous clé dans une armoire ou un meuble à part tous les documents qui constituent les archives paroissiales » (art. 88 § 1). Progressivement, la gestion des archives se professionnalise¹¹¹, le personnel ecclésiastique et laïc se forme aux bons usages. Le code de droit canonique de 1983 précise le statut des archives diocésaines et paroissiales (can. 486-491)¹¹². À la fin du xx^e siècle, la Commission pontificale pour les biens culturels de l'Église publie plusieurs textes encadrant les bibliothèques ecclésiastiques ou la fonction pastorale des archives ecclésiastiques¹¹³, pour une sensibilisation plus grande aux biens culturels.

107. TRANVOUEZ, Yvon, *Catholiques en Bretagne au xx^e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006, « La Bretagne catholique, du mythe au folklore », p. 189-199.

108. Voir BERRIVIN, Antoine, *La dévisibilisation du catholicisme : l'exemple du diocèse de Quimper de la fin des années cinquante aux années quatre-vingt*, dactyl., mémoire de DEA Brest, Université de Bretagne occidentale, 1996.

109. Chiffre à relativiser car à cette époque presque tous ces articles sont alors rédigés par un seul et même prêtre, le chanoine Le Mené (1831-1923), auteur d'une œuvre prolifique sur le diocèse, les paroisses et les maisons religieuses du diocèse de Vannes.

110. Ceci n'est pas nouveau : dès 1839 est demandé dans l'*Ordo* de Saint-Brieuc qu'un « inventaire exact des archives et anciens écrits de la paroisse, imprimés ou manuscrits » soit dressé.

111. L'abbé Charles Molette fonde en 1973 l'Association des archivistes de l'Église de France, qui rencontre dès sa création un succès important et impulse de nouvelles méthodes de conservation et de valorisation des archives.

112. « Il faut établir en lieu sûr les archives [...], classées et soigneusement enfermées ».

113. Circulaires sur *La formation des candidats au sacerdoce en matière de patrimoine historique et artistique de l'Église* (1992) ; *Les Bibliothèques ecclésiastiques* (1994) ; *Les Biens culturels et les communautés religieuses* (1994) ; *La fonction pastorale des archives ecclésiastiques* (1997) ; *Nécessité et urgence de l'inventoriage et du catalogage des biens culturels de l'Église* (1999) ; *La fonction pastorale des musées ecclésiastiques* (2001).

Localement, les diocèses bretons veillent désormais à la mise en valeur du patrimoine historique en recrutant des personnels jeunes et bien formés, en ouvrant leurs portes aux historiens et chercheurs. Aujourd'hui, quelques prêtres plus jeunes semblent prendre le relais de la recherche, publient des articles historiques¹¹⁴ et investissent d'autres médias moins conventionnels (internet, réseaux sociaux, radio, etc.), une relève encore timide, face à l'héritage de deux siècles d'érudition au service de l'histoire et de l'Église.

Yann CELTON

Bibliothécaire diocésain de Quimper

RÉSUMÉ

La figure du prêtre érudit est bien connue au XIX^e siècle, une période qui pose les bases nouvelles de la recherche historiographique. Il se retrouve dans toutes les sociétés savantes naissantes et incarne volontiers l'image du savant dans les sociétés d'antiquaires. Il publie de nombreux articles historiques ou archéologiques.

L'environnement de ces historiens permet d'expliquer leur nombre et la qualité de leurs travaux : au séminaire, des formations adaptées, suivies ensuite par des conférences ecclésiastiques régulières, des bibliothèques personnelles riches, des livres de paroisse ou des bulletins paroissiaux rédigés à la demande des autorités religieuses les poussent à investir le terrain historique et les forment à la recherche.

Ces historiens vont trouver alors dans l'univers des sociétés savantes un terrain d'expression idéal, qu'ils investiront comme historiens ou membres encadrant. Ils publient aussi de nombreuses monographies paroissiales, un genre en plein développement au début du XX^e siècle. D'autres prêtres se spécialisent encore plus : titulaires d'une thèse, ils quittent le terrain paroissial et deviennent archivistes ou bibliothécaires, produisant de nombreux ouvrages en histoire et histoire de l'art.

Après les années 1970, ils sont moins présents dans le monde de la recherche historique alors que les administrations diocésaines accordent désormais plus d'importance au traitement et à la conservation des archives. Mais, héritiers d'une tradition séculaire, certains d'entre eux tentent aujourd'hui de reprendre le flambeau de la recherche historique.

114. C'est ainsi le cas du chanoine Hervé Queinnec, chancelier de l'évêché de Quimper, référent des Archives historiques, vice-président de la Société archéologique du Finistère depuis 2014 et auteur de « Michel Le Nobletz, pasteur et mystique », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, t. 126, n° 4, décembre 2019, p. 97-116, et qui a récemment édité le *Journal latin des missions, 1631-1650*, du père Maunoir, traduit par Fañch Morvannou (Quimper, Société archéologique du Finistère, 2021) ; de l'abbé Georges-Henri Pérès à Vannes, auteur d'un master en histoire moderne, *La réforme du clergé séculier dans le diocèse de Vannes d'après le catalogue de 1654* (2011) et archiviste diocésain de 2017 à 2019 ; ou encore du costarmoricain Stéphane Morin, auteur d'une thèse d'histoire du droit publiée : *Trégor, Goëlo, Penthievre, le pouvoir des Comtes de Bretagne du XI^e au XIII^e siècle* (Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010), prêtre et archiviste du diocèse de Fréjus-Toulon depuis 2018.

VOLUME I

Le congrès de Rennes

Alain CROIX – Soixante années d'histoire en Bretagne

Bruno ISBLED – La Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, 1920-2021

Françoise MOSSER – Entre érudition et convivialité : souvenirs de la SHAB il y a cinquante ans

Pierre-Yves LAMBERT – La philologie celtique à Paris depuis un siècle

Ronan CALVEZ – Une présence, en creux : la langue bretonne dans les *Bulletins de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne* (1920-1974)

Anne VILLARD-LE TIEC, Myriam LE PUIL-TEXIER, Théophane NICOLAS – Les apports récents de l'archéologie sur les Gaulois, vus à travers les pratiques funéraires armoricaines

André Yves BOURGÈS – De M^{re} Duchesne à la Vallée des saints : un siècle d'avatars hagiologiques en Bretagne (1920-2020)

Magali COUMERT – Les migrations bretonnes et britanniques au haut Moyen Âge, un siècle de questionnements

Florian MAZEL – La « réforme grégorienne » en Bretagne entre Église, religion et société : les avatars historiographiques d'une vieille question

Michel NASSIET – La recherche historique sur Anne de Bretagne

Dominique LE PAGE – Union et intégration de la Bretagne à la France, de l'État breton au début du règne de Louis XIV : historiographie et débats

Philippe HAMON – Les guerres de Religion en Bretagne (1560-1598) : tempête dans un âge d'or ? Jeux d'échelle historiographiques

Pierrick POURCHASSE – Les activités maritimes de la Bretagne à l'époque moderne

Olivier CHALINE – La Bretagne et la frontière maritime d'État

Gauthier AUBERT – Vive le roi sans l'absolutisme ? Un siècle d'histoire de la monarchie absolue en Bretagne (1920-2020)

Philippe JARNOUX – Un « âge d'or » ? Regards historiographiques sur la société bretonne des Temps modernes

Solenn MABO – La Révolution en Bretagne trente ans après le Bicentenaire : une question toujours vivante ?

Christian BOUGEARD – L'historiographie de la Seconde Guerre mondiale en Bretagne : construction, champs, enjeux

Yvon TRANVOUEZ – Essor et déclin d'une historiographie régionale : l'histoire religieuse de la Bretagne contemporaine (1985-2021)

Isabelle GUÉGAN, Brice RABOT – L'histoire rurale de la Bretagne depuis un siècle

VOLUME II

Gwyn MEIRION-JONES, Michael JONES – Deux chercheurs gallois sur le terrain breton. Un demi-siècle d'aventures

Daniel LE COUÉDIC – Un siècle d'urbanisme à la mode de Bretagne

Jacqueline SAINCLIVIER – Les femmes dans les sociétés historiques de Bretagne

Sébastien CARNEY – Le roman national des nationalistes bretons (1921-aujourd'hui)

Philippe GUIGON – Le « A » de SHAB : « archéologie » ou « amnésie » ?

Yann CELTON – Un type clérical, les prêtres érudits. L'exemple des clercs historiens et historiens de l'art en Bretagne au XX^e siècle

Thierry HAMON – Un siècle de recherches en histoire du droit breton (1920-2021)

Cyprien HENRY – Les sociétés historiques et l'édition des sources en Bretagne au XX^e siècle

Manon SIX – L'histoire de Bretagne au Musée de Bretagne

Jean-Luc BLAISE – Table ronde. Les sociétés historiques et la protection du patrimoine, hier et aujourd'hui

(participants : Christine JABLONSKI, Michèle Le Bourg, Solen PERON, Alain PENNEC, Christophe MARION)

Pascal ORY – Conclusions

Denise DELOUCHE – Vingt-cinq ans d'expositions et de publications en Bretagne sur la peinture

Isabelle BAGUELIN, Cécile OULHEN, Hervé RAULET, Xavier de SAINT CHAMAS – La Conservation régionale

des Monuments historiques de Bretagne : dix ans d'activités

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

Publications des sociétés historiques de Bretagne en 2021

40 € (pour les 2 volumes)



SHAB

FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES DE
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE BRETAGNE